

Biographie des contributeurs de La Base

Esperluette Fong

Née d'une mère alpiniste et d'un père toréador, Esperluette Fong a passé la plus grande partie de son enfance en Afrique sub-saharienne. Son père, qui passa maître dans l'art de toréer les girafes, lui enseigna les rudiments de la corrida, mais Esperluette éberluée par l'étrangeté de ces animaux exotiques préféra rester spectatrice en lisant « A la recherche du temps perdu ». L'univers proustien lui ouvrira des horizons nouveaux peuplés de madeleines, de tangos renversés avec Swann et, plus curieusement, de Carambar qu'elle collectionne depuis son retour en Europe. Cela occupe l'intégralité de l'armoire de sa cuisine et c'est pour cela qu'il est pratiquement impossible de manger chez elle, d'autant plus que prise de mouvements de colère aussi subits qu'inexpliqués elle a cassé toutes les assiettes depuis belle lurette, Esperluette. Et oui, lecteur assidu, ponctuel et avide de sensations fortes, E.F. est un personnage atypique comme tu les aimes.

Spécialiste des lectures impromptues auprès de scolaires abasourdis devant ses toilettes invraisemblables et ses masques africains inquiétants, elle distille d'une voix douce de passeuse extravertie des messages culturellement chargés d'émotion et de savoirs divers.

Une brève liaison avec Ernest Hemingway la fera voyager dans les pas du grand homme jusqu'à épuisement. Elle finira ce parcours quasi-initiatique à dos de dromadaire dont elle tombera finalement, se couvrant de plaies et de bosses. Maintenant délivrée des affres d'amours incertaines, elle offre à qui veut l'entendre des pages et des pages manuscrites ou tapuscrites qu'elle égraine en mots ou en chants devant des publics fascinés qui l'ovationnent à chacune de ses prestations.

Depuis quelques années, elle tricote « le plus grand chandail du monde » dans l'espoir de figurer dans le prochain Guinness Book et d'installer sur le monde un amas coloré de mailles à l'endroit et de mailles à l'envers. Sa cote de maille la protège des désillusions passagères et, accessoirement, lui tient chaud durant les périodes hivernales.

Elle transgresse sa paresse en élevant des truites dans un bassin de marbre blanc. Elle nomme chacun de ses poissons d'un nom tibétain ou portoricain, comme ça, pour rire.

Georges Fawcett, pour les Editions Lad'AM, 28 XII 2010